

Québec français



Gilles Archambault
Hommage

Aurélien Boivin, Roger Chamberland and André Gaulin

Number 45, March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, A., Chamberland, R. & Gaulin, A. (1982). Gilles Archambault : hommage. *Québec français*, (45), 38–39.

Gilles Archambault : Hommage

Plusieurs « spécialistes » de la littérature québécoise ont été pris au dépourvu, le soir du 19 octobre 1981, quand les jurés ont choisi de décerner le prix Athanase-David à l'écrivain et chroniqueur montréalais Gilles Archambault.

Repères biographiques

Né à Montréal en septembre 1933, il complète d'abord un baccalauréat ès arts puis une licence ès lettres. En 1958, il entre à Radio-Canada, où il devient, quelques années plus tard, réalisateur et animateur à la radio. Les contemporains le connaissent surtout pour ses remarquables émissions sur le jazz et sur la littérature. Depuis 1963, il a publié pas moins de douze romans, nouvelles, textes dramatiques et une foule d'articles et de chroniques. *La Fleur aux dents*, rééditée comme *Parlons de moi*, *la Vie à trois* et *les Pins parasols*, a été portée à l'écran (ONF) en 1975, dans un scénario de Pierre Turgeon. Il a écrit aussi pour la télévision une série dramatique, « la Vie devant ». Il a fondé avec des amis, en 1978, les Éditions du Sentier. En janvier 1982, le public a pu voir « À voix basse », une dramatique mettant en vedette Claude Léveillée et donnant largement la thématique et les atmosphères de son œuvre entière.



L'Œuvre : « une suprême discrétion »

L'œuvre de Gilles Archambault, élaborée sans tapage, appartient beaucoup à la thématique des aînés de la décennie cinquante : échec, présence de la mort, solitude, suicide, dérision, contestation du père, orphelinage... Il faut y ajouter cependant la difficile vie du couple, l'impossibilité d'être père (ou mère), l'évanescence de l'amour, le doute constant du fait d'exister, l'existentialisme, l'incommunicabilité, l'esseulement social, la nostalgie/mélancolie. L'homme archambaldien, constamment à la recherche de sa vie, possède une telle conscience du fait d'être mortel, se relie tellement mal à son passé, souvent renié ou contesté, qu'on pourrait voir, chez lui, une « fuite immobile » dans le temps.

Prématurément vieux, quoique peu âgés, ses personnages majeurs n'arrivent pas à saisir la vie qui constamment leur échappe. Cette « suprême discrétion » d'être au monde, cette conscience constante d'être déjà mort, cette complaisance d'être seul, « voyageur distrait », adonné aux « plaisirs de la mélancolie », autant de façons de traduire le héros itératif d'Archambault. Toute son écriture parle du sentiment tragique d'exister, de l'incertitude de vivre, de la difficile prise de possession du monde, de la relativité essentielle de réussir son incarnation. C'est, selon l'auteur lui-même, « l'écriture refuge, force, retraite, engagement, délivrance, passion, inaptitude à vivre » (*les Plaisirs de la mélancolie*, p. 80-81) qui lui fait citer en épigraphe d'*Enfances lointaines* le Sartre qui n'eut que la bosse des *Mots*, traversant ainsi le désert de la vie.

Archambault voit encore l'écriture, « maladie honteuse », comme l'incessant effort, de livre en livre, de saisir le réel pourtant vu comme insaisissable, comme l'amour qui, dans ses romans, dure peu. L'auteur ne se cache pas de trouver la vie absurde, et c'est sa constance de Sisyphe à rouler son existence qu'il faut admirer en lui. À ce titre, l'influence du jazz marque toute sa perception du monde : une modulation constante du même thème, la fugacité du bonheur qui rend malheureux, l'accentuation du sensible que l'écriture tente pourtant de rationaliser et qui en fait un romancier d'atmosphères où les êtres soliloquent ensemble.

On peut toujours, comme François Ricard (« Postface critique » de *la Fleur aux dents*), supposer que Gilles Archambault ne fut pas lu pendant deux décennies de littérature centrée sur la vie collective québécoise. Il faut pourtant ajouter, en toute justice pour ses contemporains, que cette œuvre propose à ses lecteurs une difficile et vertigineuse plongée dans le vide de l'existence. Archambault peut accéder, par son acte d'écrire, à la sérénité de ceux qui, comme le dit Jacques Brault, rentreront au sexe de l'étoile.

Parti de la triste condition québécoise d'être dans un pays orphelin ou une terre d'exil, Gilles Archambault rejoint la morosité de l'homme contemporain. Son œuvre le rapproche ainsi d'un Réjean



Ducharme, d'un André Major, deuxième manière. S'il faut admirer son courage d'écrire la vie vouée à l'échec, si l'on peut savourer son œuvre bellement construite ainsi qu'une longue musique jazzée, on peut aussi reconnaître qu'il n'est pas facile, effrayé par la relativité de toute vie, d'être son lecteur.

Québec français rend hommage à Gilles Archambault, qui a fait de l'écriture sa principale raison d'être, construisant inlassablement une œuvre riche et dense qui mérite qu'on s'y attarde.

Aurélien BOIVIN
Roger CHAMBERLAND
André GAULIN

Œuvres publiées

Une suprême discrétion. Roman, [Montréal], le Cercle du livre de France, [1963], 158 p.
Le Tendre Matin. Roman, [Montréal], le Cercle du livre de France, [1969], 146 p.
La Vie à trois. Roman, [Montréal], le Cercle du livre de France, [1965], 160 p.; Montréal [et] Paris, Stanké, [1981], 183 p. (Québec 10/10).
Parlons de moi. Récit complaisant, itératif, contradictoire et pathétique d'une auto-destruction, [Montréal], le Cercle du livre de France, [1970], 204 p.; [Montréal, Stanké, 1980], 211 [1] p. (Québec 10/10).
La Fleur aux dents. Roman, [Montréal], le Cercle du livre de France, [1971], 238 p.; postface de François Ricard, [Montréal], Quinze, 1980, 247 [1] p. (Présence).
Enfances lointaines. Nouvelles, Montréal, le Cercle du livre de France, [1972], 120 [1] p.
La Fuite immobile. Montréal, l'Actuelle, [1974], 170 p.
Le Tricycle, suivi de *Bud Cole Blues.* Textes dramatiques, Montréal, Leméac 1974, 74 p.
Les Pins parasols. Roman, [Montréal], Quinze, [1976], 158 p.; postface d'Alain Gerbec, [Montréal], Quinze, [1980], 164 p. (Prose entière). [Traduit en anglais par David Lobdell, Ottawa, Oberon Press, 1980].
Stupeurs. Proses. Avec huit monotypes de Jacques Brault, [Montréal], Éditions du Sentier, 1979, 77 p.
Les Plaisirs de la mélancolie. Petites proses presque noires, [Montréal], Quinze, [1980], 133 [2] p. (Prose entière).
Le Voyageur distrait. Roman, Montréal [et] Paris, Stanké, [1981], 120 p.

N'hésitez plus!

Elle a l'air maladroite
ou
Elle a l'air maladroit ?
Vous êtes le premier qui réussisse
ou
Vous êtes le premier qui réussissiez ?
Des manières provocantes
ou
Des manières provoquantes ?



grâce aux **4,75\$**
Accords parfaits:

vous trouverez toutes les solutions à ces énigmes posées par

- le participe passé
- les auxiliaires avoir et être
- les participes présents et adjectifs
- verbaux
- les verbes pronominaux

Des exemples précis pour résoudre chaque difficulté.

Des exercices auto-correctifs.

Un classement alphabétique et facilement consultable.

Un index grammatical simple et complet.

PLURIGUIDES Nathan / Ville-Marie

Une série de petits guides, clairs et précis, pour la pratique de la langue française.

- **TOP** (768 pages)
Toute l'orthographe pratique, un guide complet de la grammaire, 50,000 mots — 29,95\$
- **Dictionnaire pratique de conjugaison**, 10,000 verbes (formes et espèces). — 4,75\$
- **Les faux frères**, mots à ne pas confondre entre eux. 5,25\$
- **Dictionnaire des homonymes**. 13,50\$
- **Dictionnaire des mots abstraits**. 10,95\$

les éditions
france-Québec
INC.

3550, rue Rachel est
Montréal, Qué.
H1W 1A7
Tél. : (514) 526-5951